Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 37

Artikel: Au pays de l'Ivoire
Autor: Gouzy, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255460

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tion est insuffisante et a donné lieu à diverses observations dans la presse du pays. C'est que les industriels sont las des expositions trop fréquentes; puis, celle-ci n'était pas officielle et cela a suffi pour éloigner les exposants. Cependant on peut admirer le vaste rayon des sculptures de l'Oberland bernois; les pavillons-réclame des stations d'étrangers, Leysin, le Righi, de belles pièces d'horlogerie et les boîtes à musique de Ste-Croix. Moins remarquables sont les broderies de St-Gall, les chocolats, — presque pas représentés, — les vins. La section suisse compte beaucoup trop de petits comptoirs où l'on vend des bibelots : une revue allemande l'a appelée un « bazar de mauvais goût » et la Turquie y partage le même sort.

L'une des parties les plus intéressantes de l'exposition est le Vieux-Liège, une reconstitution d'un quartier ancien avec 150 constructions de toutes les époques. Dans les rues on rencontre des gens vêtus de costumes moyen-âgeux ; dans les petites boutiques travaillent des artisans archaïques. Bref, l'illusion est complète. D'ailleurs, ce n'est pas nouveau : Vienne, Berlin et Paris avaient aussi cela.

A signaler encore un théâtre logé dans une forteresse, pouvant contenir 3500 personnes, et où l'on joue des pièces historiques se rapportant à la Belgique.

E. M.

AU PAYS DE L'IVOIRE (SUITE)

Dans la soirée du 19 février, comme nous étions campés sur la rive gauche du Lualaba, il nous arriva un curieux incident: assis autour du feu avec nos noirs autour de nous, nous devisions en fumant tranquillement, lorsque subitement un léopard, malgré la lumière qui nous entourait, s'élança au beau milieu de notre campement et s'enfuit en enlevant un de nos pagayeurs nommé Djuma. Sauter sur nos fusils et nous lancer sur les traces du fauve fut l'affaire d'un instant; effrayé par notre pétarade, l'animal lâcha le malheureux indigène que nous retrouvâmes dans la brousse, en un piteux état. Il vécut cependant et après lui avoir donné les premiers soins, nous l'envoyâmes à Falls chez M. le Dr Vourloud qui le soigna de son mieux et le remit sur pied. Notre homme, après complète guérison, s'en vint trouver le docteur et lui demanda modestement un cadeau pour s'être laissé soigner! L'histoire, que nous apprîmes plus tard, nous fit bien rire. Le brave docteur faillit suffoquer d'indignation et il y avait de quoi ! La contrée, de Falls au Tauganika, foisonne de léopards et après notre aventure, nous fûmes toujours sur nos gardes.

Au marché.

Les hippopotames sont en nombre considérable sur tout le Lualaba, et nous en vîmes journellement de nombreuses hordes. Absolument inoffensifs et paresseusement vautrés jusqu'à mi-corps dans la vase, ces animaux sommeillent, la bouche ouverte et cette gueule énorme et rougeâtre, semblable à un four, nous servait de cible. Mais les balles de Mauser n'en faisaient pas façon, ils disparaissaient sous l'eau en grognant et, se laissant descendre au fil de l'eau, remontaient à la surface loin de nos atteintes.

Nous en tuâmes cependant quelques-uns, grâce aux Winchester-Express, et la chair de leur arrière-train, fraîchement coupée, nous fournit des biftecks pas trop mauvais. Ces animaux ne sont pas dangereux, il nous est arrivé de passer à quelques mètres d'eux, les chants des pagayeurs suffisaient à les éloigner. Seul un vieux solitaire, connu dans le pays, du reste, faillit faire culbuter à la Langwa une de nos pirogues à bagages qui réussit heureusement à lui échapper. Pendant la nuit ces pachydermes poussaient des ronflements sourds qui nous empêchèrent maintes fois de dormir. Les crocodiles dont j'ai eu l'occasion de parler plus haut, étaient en grand nombre aussi.

Entre Riba-Riba est Nyangoué la contrée est occupée par les Bazongolas, peuple peu intéressant dont la vie et les mœurs sont les mêmes que celle de leurs voisins les Ouagenias. Seule leur coiffure monumentale les distingue de ceux-ci. Laissant pousser leurs cheveux jusqu'à ce qu'ils aient atteint une longueur de huit à dix centimètres, ils les forment en une masse, retenue en l'air par une couche de terre glaise et d'huile qui maintient l'édifice stable. Ils portent ainsi sur la tête une sorte de cône tronqué, gluant et solide. Le tout est orné de perles ou de cauris (coquillages servant de monnaie) qu'ils détachent au fur et à mesure de leurs besoins; leur coiffure est ainsi une sorte de porte-monnaie. Inutile d'ajouter que des légions d'insectes se prélassent dans ces coiffures énormes, aussi nos gaillards ont-ils toujours, fichée dans leur chignon, une longue aiguille en bois servant à mettre en déroute les bataillons serrés qui couvrent leur tête. Cette coiffure est refaite tous les quatre ou six mois et c'est un ouvrage qui exige toute une journée. J'ai assisté à une de ces opérations et j'ai admiré le calme du malheureux qui la subissait. Tandis que l'une de ces femmes, détruisant l'édifice, lui arrachait des cheveux à foison, il ne disait pas un mot, supportant stoïquement, la douleur dans l'espoir de se voir beau plus tard. Assistant au démêlage de cette tignasse, je mis par mégarde mon pied au milieu de nombreux cheveux gisant à terre, qui s'envolèrent. Aussitôt la négresse, poussant un cri strident, planta là son occupation et se mit à courir après les cheveux qui s'envolaient à tout vent. Comme je m'étonnais de ce soin à recueillir les crins de son époux, elle me dit que l'on avait coutume d'ensevelir les cheveux parce que, si on les laissait traîner, ils seraient ramassés par de mauvais esprits qui viendraient en tourmenter le possesseur.

Dans cette même région je vis quelques mois plus tard l'explorateur français *Foa* qui arrivait du Zambèze-Shiré et traversait l'Afrique de l'est à l'ouest.

Nyangoué où nous arrivâmes quelques jours après et où je restai quelques mois en poste, était autrefois une cité importante. En 1897 déjà il ne restait plus rien de la grande ville arabe où séjournèrent Livingstone, Cameron et Stanley. La station de l'Etat est fort joliment située au bord du fleuve, et les mois

que j'ai passé dans ce poste perdu, avec mes compagnons qui dorment presque tous, couchés dans cette terre d'Afrique, laisseront dans mon esprit un souvenir inoubliable.

(Fin au prochain numéro). R. GOUZY.

LA MODE

Cours de coupe. — *Manche Lysianne.* — Voici un joli modèle de manche demi-longue, gracieusement drapée et terminée par un volant de dentelle.

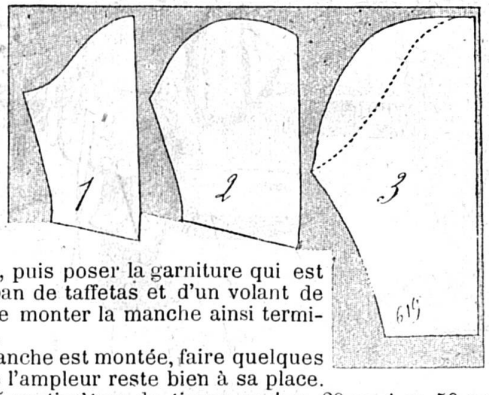
Patron. — Notre patron se compose de trois pièces: 1, dessous de manche en doublure droit fil en hauteur; 2, dessus de manche droit fil en hauteur; 3, manche drapée.

Doublure. — Couper, suivant le patron, en laissant un bon centimètre de doublure autour de chacun des morceaux pour permettre de prendre les coutures.

Assemblage. — Assembler par un bâti les coutures du dessus et du dessous de manche puis essayer, ensuite piquer la couture du coude et laisser celle de la saignée pour prendre le tissu.

Manche. — Avoir soin de poser le patron légèrement en biais; si le tissu à employer est en petite largeur, il faudra faire une couture dans le travers, cette couture sera en grande partie dissimulée par les fronces. Passer une fronce de chaque côté de la couture et en haut de la manche. Poser le tissu sur la doublure de manche; fermer la couture de la saignée, puis surfiler le bord des coutures avec du coton ou de la soie.

Avant d'ajuster le haut de manche, mettre au haut de la doublure une mousseline sur environ 15 à 20 centimètres que l'on froncera légèrement. Cette mousseline servira à détacher la manche de la doublure, ce qui la rendra plus flou dans le haut et beaucoup plus gracieuse.



Froncer le haut de la manche à la largeur de l'entournure, border le bas par un extrafort, puis poser la garniture qui est formée d'un ruban de taffetas et d'un volant de dentelle, ensuite monter la manche ainsi terminée au corsage.

Lorsque la manche est montée, faire quelques points pour que l'ampleur reste bien à sa place.

Matériaux: 75 centimètres de tissus en 1 m. 20 ou 1 m. 50 en petite largeur. Mme M.

Le patron découpé est offert au prix de 50 cent. S'adresser, en joignant à la commande le montant en timbres ou en mandat-poste, à MM. Wirth & Cie, Société d'édition, 37, rue de Trévise, Paris IXe.

LE LABOUR D'AUTOMNE

Ses avantages.

On devrait avoir pour principe qu'il faut mettre la charrue non pas avant les bœufs mais de suite après le chariot qui a enlevé le dernier tas de la récolte.

D'une façon générale, tout sol, quelles que soient sa nature et sa composition, doit être ouvert de temps à autre, faute de quoi et par suite des influences atmosphériques défavorables et notamment des pluies battantes, la couche superficielle devient dure, les intervalles qui doivent exister à l'intérieur de la couche arable pour la circulation bienfaisante de l'air atmosphérique se tassent et cette circulation devient nulle ou insuffisante. Et quel agriculteur praticien voudrait nier l'action bienfaisante de l'air atmosphérique dans le sol? Ils savent tous qu'à son défaut le sol devient inactif, que la désagrégation des divers principes nutritifs en vertu de laquelle ceux-ci sont assimilés par les végétaux se trouve arrêtée et, avec elle, le travail entier de la fertilisation. Et c'est pourquoi il faut, nous le répétons, que le sol soit ouvert le plus tôt possible afin de permettre à l'air atmosphérique de pénétrer sans entrave la couche arable.

Un autre effet nuisible du tassement, c'est que l'eau ne peut plus pénétrer que difficilement dans le sol et que celle qui y séjourne ne trouve plus d'écoulement. Un excès d'humidité en est la suite et on en connaît les inconvénients, notamment dans les sols compacts et forts.

Au contraire, une terre fréquemment labourée et maintenue dans un état d'aération et d'ameublissement suffisant, emmagasinant l'eau, se maintient plus longtemps fraîche pendant un temps de sécheresse prolongée et se trouve dans les conditions les plus favorables pour la germination. De plus, il est démontré que le sol bien ameublé s'échauffe plus fortement et plus facilement par l'accès plus abondant de l'air ambiant. Déjà, d'ailleurs, la désagrégation accélérée des principes nutritifs qui en est la suite produit par elle-même de la chaleur.

Mais une conséquence non moins importante du labour automnal, du labour avant l'hiver, est la congélation plus complète du sol remué. Or on sait les effets bienfaisants de la gelée hivernale, « le meilleur laboureur » dit un adage rustique. Si le sol n'a pas été remué et reste tout l'hiver avec le chaume, il perdra tout le bénéfice de la congélation énergique et profonde absolument indispensable surtout aux terres fortes. Le sol, même le plus fort retourné, au contraire, avant l'hiver et ayant subi les alternatives de gel et de dégel, sera relativement facile au printemps.

Par le retournement, des couches nouvelles parviennent successivement en contact direct et immédiat avec l'air atmosphérique et les parties de sol de composition inégale relativement aux effets nutritifs seront réparties d'une façon plus uniforme dans toute la couche arable. Aussi le labour d'automne pouvant être plus profond que celui du printemps, la terre froide du sous-sol apportée à la surface se désagrègera jusqu'au printemps sous l'action du gel et du dégel et se trouvera à temps en excellent état de fertilité.

Tout est avantage dans le labourage immédiat après la moisson. Il est notamment le plus simple et le plus efficace des moyens de destruction des mauvaises herbes et des insectes nuisibles, c'est même le seul radical. Par un labour superficiel des chaumes, les semences des mauvaises herbes germent et par le labour profond qui suit un peu plus tard en automne, parasites végétaux et parasites animaux, profondément enterrés, sont sûrement détruits dans le courant de l'hiver.

Mais, encore une fois, il ne faut pas avoir négligé le déchaumage qui les fait germer, autrement les plantes parasites qui auraient été enterrées non germées par le labour profond d'automne se conserveraient à l'intérieur de la couche arable pour germer et pousser au printemps. LONDINIÈRES.

Le bon ton dans l'intimité.

Dans les familles « comme il faut », une grande liberté de pensée règne entre tous les membres, car le temps n'est plus, heureusement, où le fils et la fille, même majeurs, n'avaient pas le droit d'élever la voix devant leurs parents et s'inclinaient — pure hypocrisie — devant toutes les opinions de ceux-ci sans jamais les discuter.

Aujourd'hui, les enfants, quand ils ont l'âge de raisonner, peuvent raisonner et les parents ne songent point à se formaliser lorsque leurs rejetons émettent des idées contraires aux leurs.

C'est en amis plus qu'en mentors qu'ils s'efforcent de les convaincre. Mais il n'y a que dans les intérieurs vulgaires et dans l'intimité que les membres d'une même famille emploient les uns vis-à-vis des autres des termes vulgaires, des mots